

raides. Ses yeux sont orange. Son nom ? *Phyllomorpha laciniata* [75], ce qui pourrait se traduire par « la punaise à l'allure de feuilles lacérées », ou « la punaise en haillons ».

La punaise américaine des pins *Leptoglossus occidentalis* [76] fait figure de géante dans la famille des Coréïdes. Cette espèce, de couleur brun acajou, est d'origine californienne. Elle a d'abord envahi l'est des États-Unis. Importée accidentellement, sans doute avec du bois d'œuvre américain, elle a été signalée en Europe à la veille du XXI^e siècle. Elle s'y est depuis largement répandue, gagnant le Finistère au début de la présente décennie.

Étrange et étrangère, ce double qualificatif pourrait s'appliquer au tigre de l'andromède du Japon *Stephanitis takeyai* [77]. Cette punaise de la famille des Tingidés, venue d'Asie, a été détectée pour la première fois dans une pépinière du Maine-et-Loire en 2003. Depuis, l'insecte aux ailes en forme de dentelle s'est dispersé partout en France, jusqu'à la pointe du Finistère. Et l'on évoque déjà l'arrivée imminente d'une nouvelle espèce invasive originaire d'Asie : la « punaise diabolique » *Halyomorpha halys*, sosie de notre *Raphigaster nebulosa*, surnommée ainsi parce qu'elle est, semble-t-il, très difficile à combattre et qu'elle cause de sérieux dégâts dans les vergers. ■

Du pain sur la planche

Au terme de ce rapide survol, le constat s'impose : il reste à effectuer un minutieux travail de recensement sur le terrain, et à multiplier les examens sous la binoculaire, pour obtenir une vision complète et précise des punaises de Bretagne et, plus largement, de l'Ouest. Quelques naturalistes passionnés rêvent déjà d'un Atlas des hémiptères du Massif Armoricaïn. Le défi est en passe d'être relevé sous l'égide du GRETIA. ■

Bibliographie

LUPOLI L. & DUSOULIER F. 2015 - *Les Punaises Pentatomoidea de France*. Éditions Ancyrosoma, 429 p.

GARROUSTE R. 2015 - *Hémiptères de France*, Delachaux et Niestlé, 320 p.

DAUPHIN P. 2009 - Les Hémiptères phytophages de Gironde, *Mémoires de la société linnéenne de Bordeaux*, tome 10, 204 p.

FÉDÉRATION FRANÇAISE DES SOCIÉTÉS DE SCIENCES NATURELLES 1983 à 2013. Faune de France, une quinzaine de volumes consacrés à la détermination des hémiptères. Plusieurs sont en accès libre sur le site de la FFSSN.

André FOUQUET, photographe entomologiste
andre.fouquet3@wanadoo.fr



Une clé de détermination des sphaignes du Massif armoricaïn

Sylvie MAGNANON

Trente-cinq espèces de sphaignes sont connues en France, dont vingt-cinq sont actuellement connues dans le Massif armoricaïn, région biogéographique au climat tempéré et humide et au sol acide, particulièrement favorable au développement des sphaignes.



V. Guillemot

Sphagnum teres

Ce groupe de bryophytes est très important à connaître car les sphaignes sont de très bonnes indicatrices de la nature et de l'état de conservation des habitats humides, en particulier des tourbières et bas-marais acides, milieux de prédilection pour la plupart des espèces de sphaignes. Par ailleurs, ce groupe comprend plusieurs espèces très rares dans le monde, comme la Sphaigne de la Pylaie, dont l'intégralité des populations françaises se développe en Basse-Bretagne.

Les données sur la répartition armoricaïne restent encore incomplètes ou sont déjà anciennes, et il y a actuellement trop peu de spécialistes. C'est pourquoi, en 2018, pour permettre le développement des connaissances et renforcer la dynamique d'inventaire, le Conservatoire botanique national de Brest a confié à José Durfort, en collaboration avec Vincent Guillemot, le soin de réaliser une première « clé de terrain » des sphaignes armoricaines.



V. Guillemot

Sphagnum squarrosum



V. Guillemot

Sphagnum quinquefarium

Ce document apporte au lecteur tous les éléments nécessaires à l'étude des sphaignes : conseils de récolte, méthodes d'observation, définitions et présentation des critères de détermination. Il comprend de très nombreuses photos, toutes originales, et des illustrations au trait, plusieurs spécialement conçues pour l'ouvrage et constitue donc, pour les botanistes souhaitant s'initier à la détermination des sphaignes, un outil précieux d'aide à l'identification de ces espèces.

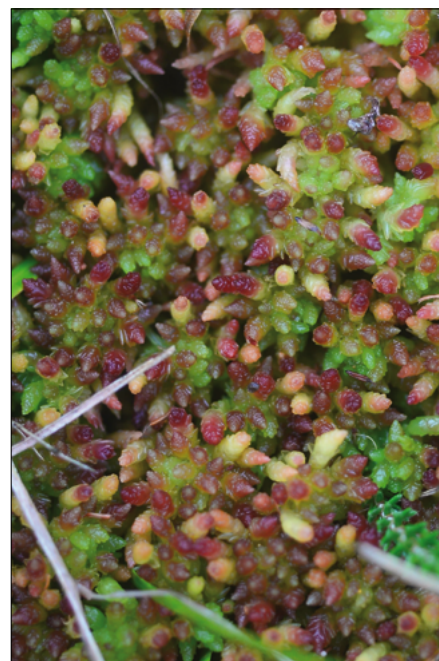
Il permet :

- de s'approprier le vocabulaire et les critères de détermination des sphaignes,
- d'orienter les déterminations à partir des récoltes de terrain,
- de consolider ces déterminations grâce à la « clé de laboratoire » qui vient compléter la « clé de terrain ».

Ce document est téléchargeable sur le site Internet du CBN de Brest.

Il a été établi dans le cadre du programme CoLiBry (Connaissance des charophytes, des lichens et des bryophytes). Pour en savoir plus : www.cbnbrest.fr/ecolibry

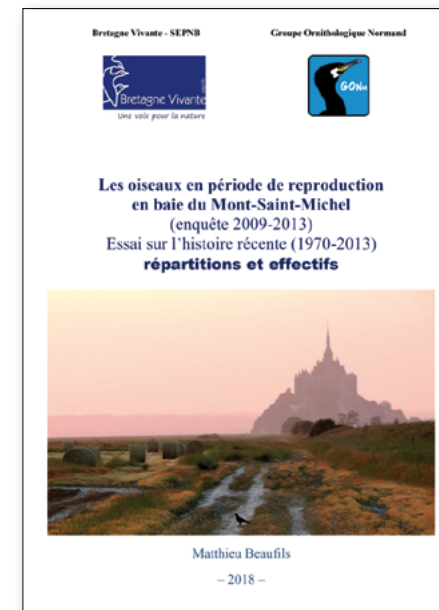
Sylvie MAGNANON, directrice scientifique au Conservatoire botanique national de Brest.



V. Guillemot

Sphagnum magellanicum

Note de lecture



Le remarquable ouvrage de Matthieu Beaufils est le travail d'un passionné des oiseaux et de la baie du Mont-Saint-Michel. Ce bilan a permis la mobilisation coordonnée sur le site des ornithologues bretons et normands, pour lesquels la « frontière » du Couesnon a pu ainsi être effacée. C'est la suite d'un travail tout aussi remarquable, paru en 2001, dans lequel Matthieu Beaufils avait synthétisé l'ensemble des données ornithologiques de la baie, mettant en évidence les déficits de connaissance, en particulier sur l'avifaune nidificatrice des marais et zones terrestres périphériques où les données restaient très parcellaires.

Ce déficit est maintenant partiellement comblé par ce travail d'enquête au long cours, mené sur le terrain de 2009 à 2013, complété par une synthèse des données acquises de manière moins structurée de 1970 à 2013, et intégrant l'avifaune marine se reproduisant sur les quelques îlots de la baie. Il faut remercier Matthieu Beaufils et tous les ornithologues qui l'ont accompagné dans cette aventure qui pouvait paraître d'abord vaine et insensée, mais qui maintenant force l'admiration de tous ceux qui savent le travail de terrain considérable

qu'elle a nécessité. La remise en contexte des données obtenues avec celles accumulées de façon plus aléatoire depuis 1970 a permis à l'auteur de proposer des synthèses par espèce que liront avec attention tous les ornithologues fréquentant ce site d'exception. Les 388 pages très denses de ce document ne doivent pas décourager les lecteurs, chacun y trouvera toutes les informations qui l'intéressent. Malgré les limites méthodologiques soulignées par l'auteur lui-même, ce travail est maintenant une référence incontournable pour l'avifaune « terrestre » nicheuse de la baie.

Pour l'ornithologue breton, cette baie abrite une avifaune terrestre nicheuse particulière, que l'on ne retrouve plus que ponctuellement dans les autres marais ou polders côtiers de notre région. L'abondance toujours réelle de la bergeronnette flavéole nicheuse est un élément fort du paysage ornithologique des polders et herbus, et il faut s'en réjouir compte tenu de sa rareté actuelle en Bretagne. La rousserolle verderolle atteint, dans les marais de Dol-Châteauneuf, des densités élevées, bien qu'elle y soit en limite occidentale de sa répartition européenne « significative ». Mais d'autres espèces